

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 49 (1904)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Les manœuvres du Lukmanier  
**Autor:** Feyler, F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-338200>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LES MANŒUVRES DU LUKMANIER

---

Les manœuvres qui, du 4 au 8 septembre, se sont déroulées dans la région du Lukmanier et dans le val Piora, n'ont pas attiré un public d'officiers aussi nombreux que celles d'il y a quatre ans, à la Furka. Elles ont été fort intéressantes, cependant; à certains égards plus intéressantes que leurs devancières, car elles ont mieux permis de se rendre compte des conditions très particulières qui règlent la guerre de montagne. Les fronts est et sud du Gothard offrent en effet de plus nombreuses voies d'accès à un assaillant que le front ouest. Ici, le couloir formé par la vallée d'Urseren est bordé de lignes de crête franchissables sur de rares points et seulement par des effectifs réduits. Là, au contraire, les couloirs d'accès sont en nombre relativement grand et d'un parcours aisé pour appartenir à la haute montagne; ils permettent le passage à des détachements de quelque importance. La tâche de la défense se trouve ainsi compliquée en raison directe des combinaisons plus variées que le terrain assure à l'attaquant.

Dans notre exposé des manœuvres du Lukmanier, nous nous placerons à ce point de vue spécial de l'utilisation des voies d'accès. Nous voudrions faire ressortir, aux yeux de nos camarades, la différence très réelle qui sépare la guerre de montagne de la guerre de plaine; leur montrer que cette différence touche moins aux procédés qu'aux principes mêmes. C'est donc essentiellement au programme des exercices que nous allons nous attacher, plus qu'à leur exécution.

\* \* \*

Les manœuvres ont été dirigées par le colonel-divisionnaire Geilinger, commandant des fortifications du Gothard, avec le major Egli, de l'état-major général, comme chef d'état-major.

Le colonel de Tscharnier, chef de l'artillerie des fortifications, a fonctionné comme chef des juges de camp.

Les deux partis ont été commandés : le détachement *blanc*, appartenant à un envahisseur du camp du Gothard, par le colonel-brigadier Stiffler, commandant de la XVI<sup>e</sup> brigade d'infanterie; le détachement *rouge*, participant à la défense du Gothard, par le colonel Keyser, commandant du front sud du Gothard.

Les troupes qui prirent part aux exercices furent les suivantes :

De la garnison du Gothard :

Bat. de fusiliers 47 et 87;  
1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies d'observateurs;  
1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies de mitrailleuses;  
1<sup>re</sup> compagnie de sapeurs de forteresse;  
Un détachement du service de santé;  
Une colonne de transport de bât.

De la VIII<sup>e</sup> division :

Le 3<sup>1</sup><sup>e</sup> régiment d'infanterie (lieut.-col. Raschein);  
Le bataillon de fusiliers 89;  
Un détachement de la comp. de guides 8;  
Un détachement du génie;

Troupes non endivisionnées:

Batteries de montagne 3 et 4 (lieut.-col. Planta).

L'attribution de ces unités aux deux détachements varia chaque jour suivant la nature de leurs missions.

Le 4 septembre après-midi, elle fut la suivante :

Détachement *blanc* : *Dissentis*.

Régiment d'infanterie 31;  
Détachement de guides 8;  
Batteries de montagne 3 et 4;  
Deux pelotons de la compagnie d'observateurs 2;  
Compagnie de mitrailleuses 2;

Détachement *rouge* : *val Piora*.

Bataillons 47, 87, 89;  
Deux pelotons de la compagnie d'observateurs 1;  
Compagnie de mitrailleuses 1;  
Compagnie de sapeurs de forteresse 1.

Le reste des deux compagnies d'observateurs fut attaché à la direction des manœuvres.

Celle-ci avait arrêté comme suit la situation initiale <sup>1</sup> :

VIII DIVISION (supp.)  
blanche.

Sedrun, le 4 septembre 1904, 3 h. s.

#### Ordre au détachement blanc.

1. L'ennemi occupe la ligne Quolm Val-Tschamut. Le col du Lukmanier est libre d'ennemis.

Le IV<sup>e</sup> corps passe la nuit dans le rayon Raveras-Somvix ; avant-postes : Alp Culmatsch-Giuf-Sta-Brida.

La IV<sup>e</sup> division marchera demain sur l'Oberalp.

2. Un détachement de la VIII<sup>e</sup> division est dirigé par le val Nalps sur le val Cadlimo et s'emparera de la Bocca di Cadlimo.

Un autre détachement marche sur Olivone par le val Somvix.

Le gros avance à Dissentis.

3. Le 5, à 7 h. 30 m., la pointe d'infanterie du détachement *blanc* passera le pont du Rhin au sud de Raveras, marchera sur le val Piora et prendra possession de la ligne Puntanera-Camoghe-Fongio.

Dès le 4 au soir, éclairer dans les directions val Piora et Olivone.

4. Les rapports me trouveront à Dissentis.

*Le commandant de la VIII<sup>e</sup> division.*

GARNISON DU GOTHARD  
Rouge.

Andermatt, le 4 septembre 1904, 7 h. m.

#### Ordre au détachement rouge.

1. L'ennemi marche de Dissentis sur l'Oberalp.

La garnison du Gothard a reçu un renfort de l'armée de campagne.

Le passage de La Greina est gardé.

2. Demain, 5 septembre au matin, la garnison du Gothard marchera à l'attaque de l'ennemi :

a) Le gros par l'Oberalp ;

b) Le bat. 88 (supp.) par Pian-Bornengo-val Cadlimo-val Nalps sur Sedrun.

3. Le détachement *rouge* se rassemblera le 4 septembre au soir dans le val Piora ; le 5 au matin, il attaquera sur Dissentis.

4. Rapports à Andermatt

*Le commandant du Gothard.*

Ces deux ordres nous éclairent immédiatement sur le caractère de la marche en montagne et sur le but des combattants.

Du côté blanc, le IV<sup>e</sup> corps d'armée supposé aborde le massif

<sup>1</sup> La carte à laquelle se réfèrent les ordres et notre récit est la carte *Dissentis-Faido* 1 : 50000. Nous y renvoyons les lecteurs que la présente étude intéresse.

du Gothard par la vallée du Rhin antérieur. Il marche en une longue colonne sur la seule route disponible, la route d'Ilanz-Somvix-Dissentis-Oberalp. Arrivé à Somvix, il apprend que l'ennemi barre la vallée dans sa partie supérieure : un corps rouge s'est établi au pied des pentes ouest de l'Oberalp, sur la ligne Quolm Val-Tschamut. En ce point, la vallée est profondément encaissée ; les pentes sont abruptes et leur sommet couronné de rochers infranchissables ; appuyant ses flancs aux crêtes, l'ennemi peut tenir le front contre des forces très supérieures.

Faut-il lancer le corps d'armée tout entier sur cette barrière ? Ce serait folie. L'espace fait défaut. En y mettant une division, il y a déjà sursaturation du front. Toutes les troupes tenues en arrière deviennent inutiles ; on ne force pas des positions pareilles à coups d'hommes et, comme on ne saurait porter l'attaque sur les ailes, il faut chercher ailleurs un passage par lequel il soit possible non plus d'envelopper la position mais de la tourner et, en menaçant les communications du défenseur, de le contraindre à se replier.

Sur la gauche de l'occupant, inutile d'y songer. Les montagnes forment une cloison étanche, aussi bien celles qui prolongent sa ligne au nord, du Piz Giuf au Bristenstock, que celles qui longent sur la droite la route de marche de l'assaillant. A la droite de la défense, le terrain n'offre pas un obstacle aussi continu. La muraille alpestre y comporte des solutions de continuité. La principale est celle de la vallée de Medels d'où l'on peut remonter depuis Santa-Maria le val Termine, traverser le val Piora et, de là, soit descendre sur Airolo pour emprunter la grande route du Gothard, soit, avec des détachements moins importants, marcher sur Andermatt par Unteralp. Des deux façons, on fait tomber la résistance à Oberalp.

Le passage par le val Medels procure au surplus l'avantage d'une excellente route carrossable jusqu'à Santa-Maria, d'où grande facilité d'assurer les services de l'arrière. Dans le cas particulier, un second avantage, sur lequel il convient d'attirer l'attention, est la non occupation du col du Lukmanier.

Mais ici se retrouvent, plus impérieuses encore, les circonstances de sol signalées dans la vallée du Rhin antérieur : la route suit un thalweg encaissé où l'ennemi peut s'assurer sur divers points l'occupation de positions de front très fortes et dominantes, avec ailes appuyées aux cloisonnements du val.

Force nous sera de proportionner ici encore notre effectif au front de combat et pour le cas où le défenseur viendrait à intercepter le passage, à chercher si, par quelque autre couloir parallèle, nous ne pouvons pas tourner ce second barrage.

La carte nous indique deux voies. A l'ouest, soit à droite, se dirige vers le val Piora, parallèlement à la vallée de Medels, le val Nalps. Il s'ouvre au nord sur la route de l'Oberalp à Sedrun et communique au sud par un col de glacier au val Cadlimo ; celui-ci est orienté perpendiculairement au val Nalps et parallèlement au val Piora dont il est séparé par une haute paroi de rochers à pic. Mais en remontant le val Cadlimo, on aboutit à un passage praticable, la Bocca di Cadlimo. Que l'assaillant atteigne ce passage, il pourra considérer son mouvement tournant comme assuré. L'occupant du val Piora, menacé sur ses derrières, sera contraint de battre en retraite.

L'avantage de cet itinéraire est de fournir la plus courte distance kilométrique pour tourner le val Medels et le val Piora. Son inconvénient est d'aboutir à des passages fort élevés, dans le glacier et dans les rochers, praticables en conséquence à des effectifs restreints seulement.

Une autre voie d'accès, d'un parcours kilométrique sensiblement plus long, mais moins accidenté et bénéficiant de chemins en général mieux tracés, s'ouvre à l'est de la route de Medels, soit en aval, à Somvix. C'est le val Somvix, dont la partie supérieure, La Greina, tourne au sud la paroi glaciaire qui du Piz Vial au Piz Cristallina le sépare de la vallée de Medels. La Greina conduit au Passo crap d'où l'on peut, soit descendre à Olivone pour prendre pied sur le versant sud de la route du Lukmanier, soit, avant d'atteindre Olivone, remonter le val Campo pour gagner directement le col par la Ganna-Nera.

L'assaillant tourne ainsi la défense du val Medels, mais non celle du val Piora. Il peut toutefois empêcher le défenseur de prendre pied à l'entrée de ce val, c'est-à-dire au Passo del Uomo, qui sépare le val Termine du val Piora. Il lui suffit de remonter dès Casaccia l'Alpe di Gana pour arriver, en passant entre le Scai et le Pizzo Columbe à Piano dei Porci, au pied du Passo del Uomo, versant de Piora. De là, il n'est pas impossible à une infanterie montagnarde de longer dans leurs rampes supérieures les pentes sud du val Piora et de manœuvrer sur l'aile droite du défenseur.

En résumé, pour tourner l'Oberalp par le sud, nous disposons de la route du Lukmanier sur laquelle s'embranchent le chemin du val Piora ; pour tourner le col de Medels, nous disposons du chemin du val Campo par le val Somvix et La Greina ; enfin, pour tourner le val Piora, nous pouvons remonter le val Nalps et le val Cadlimo au nord, et remonter au sud, mais avec un résultat moins complet, l'Alpe di Gana.

Notre front d'opérations sera ainsi, de l'Oberalp à l'Alpe di Gana, de 17 kilomètres. En adoptant ce parcours, nous proportionnerons les effectifs à la possibilité des déploiements et au débit des chemins : la vallée de Medels supporte facilement un régiment combiné, davantage même sur le replat de Santa-Maria ; par La Greina, le terrain étant sensiblement plus accidenté, on ne peut guère envoyer que de l'infanterie et des mitrailleuses, à moins de se résoudre à ralentir beaucoup la marche ; dans le val Nalps, il ne peut être question que d'un petit détachement d'infanterie.

Le gros des troupes sera maintenu à Dissentis, c'est-à-dire au nœud même des chemins par lesquels se sont engagés les détachements de première ligne. Il est prêt ainsi à se porter sur le point où la ligne de défense ennemie aura été percée.

Ainsi ressortent très nettement les principes généraux des opérations dans les Alpes : Tandis qu'en plaine, on proportionne aux effectifs l'occupation du terrain disponible, dans les Alpes, on proportionne les effectifs au terrain disponible ; tandis qu'en plaine on recherche les forces principales de l'adversaire pour les joindre et les battre, dans les Alpes on les évite et l'on recherche les points les plus faiblement occupés pour les franchir et faire tomber indirectement en notre pouvoir ceux de principale résistance.

Bien entendu, cette tactique ne peut conduire à des résultats décisifs puisqu'elle laisse intactes les forces de l'adversaire. Elle ouvre seulement un chemin à l'assaillant jusqu'au débouché dans les plaines, où les principes de la guerre de masses reprendront leurs droits.

Si maintenant nous résumons dans le moins de mots possible la différence entre la guerre de plaine et la guerre dans les Alpes, nous dirons que la première vise à la conquête de l'armée ennemie, la seconde à celle du terrain ennemi. Celle-ci est le moyen par lequel on obtiendra celle-là, qui est le but.

La défense est de même liée par les conditions du terrain. Il faut qu'elle tienne tous les passages par lesquels l'adversaire pourrait entrer dans ses lignes. Dans le cas particulier, le corps rouge s'oppose au corps blanc sur les quatre passes, soit dans les quatre couloirs qui traversent la muraille alpestre entre la Levantine et la vallée du Rhin antérieur à l'est. Qu'il oublie un de ces passages, ou qu'il y soit trop faible, sa résistance tombe sur tous les points. Que le bataillon du val Nalps, par exemple, pénètre dans le val Cadlimo et occupe la bocca di Cadlimo, la défense du val Medels, celle du val Piora, celle de La Greina et plus en deçà celle de l'Alpe di Gana tombent du même coup. Par cette porte étroite, la plus étroite de celles qui ouvrent dans la muraille, l'assaillant pourra jeter des forces suffisantes tirées de sa réserve pour s'emparer du nœud des communications des trois vallées occupées par le défenseur. En attendant, le bataillon vainqueur, s'il est trop faible encore pour tenir efficacement dans la vallée même le nœud des communications, se maintiendra sur la bocca di Cadlimo, où il aura l'avantage de la position dominante, et pourra malgré son faible effectif, défier les efforts de l'ennemi. Le parti blanc appliquera ainsi cette maxime de Napoléon souvent rappelée : « Dans la guerre de montagne, celui qui attaque a du désavantage ; même dans la guerre offensive, l'art consiste à n'avoir que des combats défensifs et à obliger l'ennemi à attaquer ».

De même qu'à l'assaillant, le terrain dicte au défenseur la répartition de ses effectifs. Où les deux cents fusils d'une compagnie assurent la défense de la vallée ou du col, il est inutile de mettre un bataillon. Il est même dangereux de le faire, car les combattants immobilisés sur un point peuvent tout à coup devenir d'une grande utilité sur un autre. Il faudra donc les garder en réserve dans la vallée, au nœud des chemins qui conduisent aux cols occupés. De là, quand les défenseurs d'un de ces cols auront eu le dessus, la réserve les renforcera pour prendre l'offensive et achever la déroute de l'assaillant.

A noter toutefois que cette reprise d'offensive ne devra être poussée à fond, soit jusque dans la vallée, sur l'artère principale des communications de l'ennemi, que si le défenseur est assuré de n'être percé sur aucun des autres points de sa ligne de résistance. S'il n'a pas cette certitude, il suspendra son



mouvement jusqu'à ce que l'adversaire ait été battu ou suffisamment affaibli dans les autres vallées. A ce moment l'offensive sera à même de déployer tous ses effets. L'attaque change de camp ; le défenseur devient l'assaillant et il lui suffit à lui aussi de menacer sur un seul point les communications de son adversaire pour le contraindre à précipiter sa retraite jusqu'au delà de ce point.

Prenant comme tout à l'heure un exemple concret, admettons que le parti rouge exerce une résistance victorieuse à l'Oberalp, dans le val Nalps et à Santa-Maria, et qu'il exécute avec ses réserves une contre-offensive réussie par La Greina, il oblige le IV<sup>e</sup> corps d'armée supposé à reporter tout son monde en aval de Somvix. Ce corps d'armée devra reprendre ses opérations *ab ovo*<sup>1</sup>.

\* \* \*

Pour en revenir aux exercices du Lukmanier, les rapports imaginés par la Direction des manœuvres et supposés transmis aux commandants des détachements par leur commandement supérieur nous permettront de relever l'influence exercée sur leurs décisions par les mouvements prêtés aux colonnes fictives voisines.

En exécution de l'ordre reçu le 4 septembre après midi, le commandant du détachement blanc arrêta pour le lendemain un ordre de marche.

En passant sur la rive gauche du Rhin antérieur, la route du Lukmanier pénètre dans une gorge extrêmement resserrée, la gorge de Mompe-Medels ; sur un parcours d'un peu plus de deux kilomètres, cette gorge est à peine assez large pour laisser passage à la chaussée à côté de la rivière ; le plus souvent, il a fallu tailler dans le roc ; douze tunnels ont été percés. Au sortir de la gorge, sur un parcours de deux à trois kilomètres environ, de Curaglia à Platta, le val s'évase légèrement entre des pentes de pâturages et de bois. Depuis Platta, il se resserre de nouveau et forme un long défilé de huit kilomètres débouchant au replat de Santa-Maria, où bifurque, se dirigeant à l'ouest, le chemin du val Termine et du val Piora.

<sup>1</sup> Toutes ces questions ont été exposées d'une façon très claire et très complète par le capitaine d'artillerie Paul Simon, dans son volume devenu pour ainsi dire classique : *Les principes de la guerre alpine*.

La traversée de la gorge de Mompe-Medels a manifestement inquiété le colonel-brigadier Stiffler. Il s'est dit que si l'ennemi parvenait à la sortie supérieure vers Curaglia, une poignée d'hommes, une simple mitrailleuse, lui interdirait tout déploiement. Pour éviter ce risque, il résolut dès la veille, de porter la majeure partie de son monde par les hauteurs qui dominent la paroi gauche de la gorge. Un seul bataillon avec partie des mitrailleuses utiliseront la route. Ce petit détachement de gauche attendra à Platta l'arrivée de la colonne principale dont il protégera, le cas échéant, le déploiement, ou derrière laquelle il s'enclonnera si l'ennemi n'a pas été rencontré.

Ce dispositif de marche avait l'inconvénient de ralentir singulièrement le mouvement.

Du pont du Rhin antérieur à Platta, la distance est de cinq kilomètres avec une différence d'altitude de 318 m. (Pont du Rhin 1063, Platta 1380.) La pente est régulière, la route excellente.

Par les hauteurs de Mompe-Medels la distance kilométrique est la même, mais les premières pentes sur la rive droite du Rhin antérieur sont raides, les dénivellements représentent une ascension totale de 400 m. au lieu de 300, et le chemin muletier, étroit et mal entretenu, impose la colonne par un.

Par la grande route, le détachement serait arrivé à Platta deux heures après son départ; la tête serait arrivée à 9  $\frac{3}{4}$  h. au plus tard, la queue à 10  $\frac{1}{4}$  h. Par les hauteurs de Mompe-Medels, la tête ne pouvait arriver qu'à 10  $\frac{1}{4}$  h. au plus tôt, la queue à 12  $\frac{1}{4}$  h. Différence : deux heures au minimum, c'est-à-dire, à supposer que l'ennemi soit encore éloigné, huit kilomètres perdus de l'étroit défilé dans lequel roule le Rhin de Medels. A 12  $\frac{1}{4}$  h., à supposer qu'aucun obstacle ne s'opposât à la marche, la tête de colonne pouvait, par la grande route, atteindre la sortie du défilé à Santa-Maria.

La situation telle qu'elle était connue du côté blanc le 4, vers la fin de l'après-midi, justifiait-elle la décision de renoncer d'ores et déjà au bénéfice d'une marche rapide à travers la gorge? « Le Lukmanier est libre d'ennemis », indiquait le commandant de la VIII<sup>e</sup> division, Le chef du détachement avait tout le loisir de contrôler si ce renseignement était encore exact. Ne disposait-il pas d'un détachement de cavalerie? Et le 5 au matin, ne pouvait-il pas envoyer une patrouille d'observateurs au delà de la

gorge de Mompe-Medels avec ordre d'établir des postes de signaleurs aussi haut dans la vallée que l'ennemi lui en laisserait le loisir. En cinq quarts d'heure de marche, halte horaire supprimée, il pouvait avoir toute sa colonne vers Curaglia, hors de la gorge, dans la partie la moins étroite du col. Il lui suffisait d'être informé à l'heure du départ, 7 h. 30, que l'ennemi n'avait pas atteint, dans la partie supérieure de la vallée St-Gion, à 5 kilomètres en amont de Platta.

En fait, c'est ce qui se serait produit. Par prescription de manœuvre, interdiction avait été imposée au détachement rouge de franchir la ligne de ses avant-postes, au Passo del Uomo, avant 6 h. 30 du matin. A 7 h. 30 sa tête de colonne se trouvait donc encore très près de Santa-Maria et dans l'impossibilité d'atteindre Platta avant 10 h. du matin. Elle devait même y arriver plus tard encore, la descente du val Termine ne pouvant se faire qu'en colonne par un, et le temps devant être laissé aux échelons d'arrière, une fois la grande route atteinte, de serrer sur les échelons d'avant.

La conclusion à tirer de cet ensemble de circonstances est que le 4 septembre au soir le commandant du détachement blanc se trouvait dans une de ces situations où il y a avantage à retarder un ordre de marche jusqu'à connaissance des derniers rapports possibles et à formuler un ordre de rassemblement. Il se ménageait ainsi l'éventualité de gagner du terrain d'abord, secondement d'occuper en cours de route, pour y recevoir l'attaque de l'ennemi, un des nombreux promontoires qui barrent la vallée, commandant le thalweg en amont aussi bien qu'en aval. Il se trouvait ainsi dans cette situation avantageuse dont parle Napoléon, de contraindre, le cas échéant, l'ennemi à l'attaquer; il appliquait cet art de la guerre de montagne qui consiste à mener des combats défensifs même dans l'offensive.

(A suivre.)

F.

